



UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS CITÉ

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ED 120 Littérature française et comparée

EA 174 Formes et idées de la Renaissance aux Lumières

Éric NÉGREL

THÉÂTRE ET CARNAVAL, 1680-1720
COUTUME, IDÉOLOGIE, DRAMATURGIE

Thèse de doctorat de Littérature et civilisation françaises

Dirigée par M. le Professeur Jean-Paul SERMAIN

Soutenue le 5 décembre 2018

Tome 1

(Tome 2 : Iconographie et bibliographie)

Jury :

M^{me} Christelle BAHIER-PORTE, Professeure, Université Jean-Monnet Saint-Étienne

M. Patrick DANDREY, Professeur, Université de la Sorbonne (Sorbonne Université)

M. Marc HERSANT, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

M. Martial POIRSON, Professeur, Université Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis

M^{me} Françoise RUBELLIN, Professeure, Université de Nantes

M. Jean-Paul SERMAIN, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

THÉÂTRE ET CARNAVAL, 1680-1720

COUTUME, IDÉOLOGIE, DRAMATURGIE

Résumé

La rencontre du théâtre et du carnaval est aussi ancienne que le carnaval lui-même. D'une part, les cérémonies et les comportements collectifs possèdent, en propre, une dimension spectaculaire ; d'autre part, les jeux dramatiques font partie intégrante du rituel. Dans la France d'Ancien Régime, les réjouissances du carnaval sont un temps fort du calendrier, qui occupe toute la société pendant plusieurs semaines, des Rois au Carême. Les comédies créées pendant cette période, au Théâtre-Italien, à la Comédie-Française, à la Foire Saint-Germain, se rattachent explicitement à la coutume et s'insèrent dans son cycle cérémoniel. Plus largement, tirant parti de cette proximité calendaire, les dramaturges recourent au langage symbolique du carnaval, à celui du charivari, pour inventer un système de représentation du réel qui en offre un mode d'intelligibilité spécifique. Une langue pleine d'équivoques scabreuses et de saillies ordurières, des lazzi outrés et obscènes, un univers fantaisiste et bouffon, des personnages extravagants et burlesques : les modèles comiques qui se développent, de 1680 à 1720, sont à rattacher à la culture carnavalesque et à son imaginaire mythico-rituel. Les croyances et les pratiques symboliques innervent la création dramatique et participent à la construction de son sens, en lien étroit avec le contexte historique dans lequel s'inscrivent les œuvres. Il convient de restituer à ce théâtre la dimension anthropologique qui est la sienne, si l'on veut accéder à sa raison esthétique. La comédie de mœurs offre alors un nouveau visage : représentant la société contemporaine comme un monde à l'envers sur lequel règnent des souverains parodiques, elle revêt des enjeux idéologiques et possède une portée politique. Parallèlement, c'est aussi le concept critique de « carnavalesque » qui apparaît sous un jour inédit.

Mots-clés :

- Histoire du théâtre des XVII^e et XVIII^e siècles
- Comédie italienne
- Théâtre de la Foire
- Burlesque
- Comédie de mœurs
- Carnaval, carnavalesque
- Rites et coutumes
- Charivari
- Théâtre et anthropologie
- Ethnologie des pratiques symboliques
- Ethnocritique de la littérature

THEATRE AND CARNIVAL, 1680-1720 CUSTOMS, IDEOLOGY, DRAMATURGY

Abstract

The meeting of theatre and carnival is as old as carnival itself. On the one hand, ceremonies and collective behaviour have a spectacular dimension in themselves; on the other hand, dramatic performance is an integral part of the ritual. In the early modern France, celebrating carnival was a key moment of the year, and kept the whole society busy for several weeks from Epiphany (or Twelfth Night) to Lent. The comedies created during that period at the Théâtre-Italien, at the Comédie-Française or at the Saint-Germain Fair, are explicitly related to the custom and fit into its ceremonial cycle. More generally, playwrights took advantage of the calendar proximity and used the symbolic language of carnival, that of charivari, to invent a system of representation of reality that offers a specific mode of intelligibility. A language full of lewd ambiguities and bawdy sallies, offensive, obscene lazzi, a fanciful, farcical universe, extravagant and burlesque characters: the comic models that developed, from 1680 to 1720, are to be related to the carnivalesque culture and to its mythical and ritual imaginary world. Symbolic beliefs and practices pervade the dramatic creation of that time and partake in the construction of its meaning, in close connection with the historical context within which the works are framed. It is necessary to restore their anthropological dimension to these plays to grasp their aesthetic purpose. The *comedy of morals* after Molière then offers a new face: as the plays represent the contemporary society as a world that has been turned upside down and that is ruled by parodic monarchs, they tackle ideological issues and have a political significance. It is also the critical concept of "carnavalesque" that appears in a new light.

Key-words :

- History of theatre, 17th-18th Centuries
- *Commedia dell'arte*
- Fairgrounds Theatre
- Burlesque
- Comedy of morals
- Carnival, carnivalesque
- Rites and customs
- Charivari
- Anthropology and theatre
- Ethnology of symbolic practices
- Ethnocriticism of literature

À Mamireille

Remerciements

Je porte le projet du présent travail depuis longtemps, depuis bien plus longtemps que les huit années au cours desquelles je lui ai enfin donné forme. Ce projet doit beaucoup à celui qui a su attendre avec patience sa réalisation et dont la confiance ne m'a jamais fait défaut : Jean-Paul Sermain m'a prodigué critiques, conseils, encouragements, avec l'exigence aiguë qui est la sienne et la bienveillante attention de l'amitié. Pour tout cela, je lui dis : merci. Françoise Rubellin, elle aussi, a patiemment attendu l'aboutissement de ce projet ; sa confiance, sa gentillesse, son humour ont constamment accompagné nos échanges. Je lui en sais infiniment gré. Jeanne Bem m'a présenté Sa Majesté Carnaval ; nos discussions et ses travaux, du temps de notre compagnonnage de Sarrebruck, ont nourri ma réflexion actuelle. J'en garde un souvenir heureux. En mémoire de ce passé allemand commun, Herbert Schneider a toujours généreusement répondu à mes interrogations de profane qui ne connaît pas la musique ; je lui suis reconnaissant de cette fidélité. L'ami lyonnais, Denis Reynaud, a été mon premier et mon dernier lecteur ; je le remercie vivement pour son infatigable acribie. Nombreux sont les amis et les collègues avec lesquels j'ai échangé au cours des huit années passées : ce que je leur dois relève de tant de domaines divers qu'il m'est impossible, ici, d'en rendre compte. Leur présence sur cette page dit assez ce qui les réunit : le souci du savoir partagé et le plaisir de l'échange. Merci à Claude Bourqui, Jacques Bouyer, Francesca Canadé Sautman, Sylvain Cornic, Stefano Corno, Blandine Daguerre, Isabelle Degauque, Vincent Dorothée, Antoine Follain, Agnès Fontvieille, Philippe Gardy, Ann Jefferson, Rémi Jimenes, Constance Jori, Peg Katritzky, Jelle Koopmans, Katell Lavéant, Charles Mazouer, Vincent Meyzie, François Moureau, Frédérique Pitou, Martial Poirson, Bertrand Porot, Jean-Marie Privat, Dominique Quéro, François Rémond, Anastasia Sakhnovskaia, Juliette Valcke.

Merci à Olivier Bara et Anne-Laure Motkin, mes collègues de l'IHRIM, qui m'ont généreusement offert, au sein de l'ENS de Lyon, un espace studieux.

Ceux qui la pratiquent savent que la Recherche est une maîtresse insatiable et possessive. À Aurélie Bourdais, qui a accepté, encouragé, accompagné ces persistantes infidélités, je dois l'énergie du bonheur.

« Qui croirait que l'empressement pour les spectacles, que les éclats et les applaudissements aux théâtres de Molière et d'Arlequin, les repas, la chasse, les ballets, les carrousels couvrissent tant d'inquiétudes, de soins et de divers intérêts, tant de craintes et d'espérances, de passions si vives et des affaires si sérieuses ? »

Jean de LA BRUYÈRE, *Les Caractères*,
« De la cour », § 36, 1688

« C'est pourquoy fault ouvrir le livre, et soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenuë est bien d'aulture valeur que ne promettoit la boyte. C'est-à-dire que les matières icy traictées ne sont tant follastres, comme le tiltre au-dessus pretendoit.

Et posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses, et bien correspondantes au nom, toutesfoys pas demourer là ne fault, comme au chant des Syrenes : ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en guayeté de cueur. »

François RABELAIS, *Gargantua*,
Prologue, 1535

Sommaire

INTRODUCTION 11

Chapitre 1

LE MONDE À L'ENVERS 39

PREMIÈRE PARTIE

CHARIVARI À L'ARMÉE

Chapitre 2

SCÈNES DU DÉSORDRE CONJUGAL 141

Chapitre 3

LE GUERRIER DÉFIGURÉ 217

DEUXIÈME PARTIE

JUSTICE ET MASCARADE

Chapitre 4

LES PETITS-MAÎTRES DE ROBE 331

Chapitre 5

VIE ET MORT DE CARÊME-PRENANT 371

TROISIÈME PARTIE

LES COCHONS DE LA FINANCE

Chapitre 6

LA FÊTE DU COCHON 525

Chapitre 7

APRÈS LA PANSE VIENT LA DANSE 663

CONCLUSION 725

TABLE DES MATIÈRES 741